

“ large de Cap Breton, environ vingt-cinq lieues
“ c'est là que nous avons déterminé d'aller, sur
“ le récit que nous avons d'un Portugais, pendant
“ notre séjour à Saint-Jean, lequel était présent
“ lui-même quand, environ trente ans auparavant,
“ les Portugais déposèrent du bétail et des cochons
“ pour l'élevage, lesquels se sont grandement mul-
“ tipliés. ”

Gilbert avait trouvé, ancrés dans le port de Saint-Jean, 36 navires de pêche de diverses nations : ce qui explique la désertion de plusieurs de ses marins.

C'est dans les derniers jours du mois d'août 1583, que les pilotes de Sir Humphrey eurent connaissance de l'île de Sable, après une navigation de huit jours, depuis le départ de Saint-Jean de Terre-Neuve. L'*Admirall* tenait la tête de l'escadre et il y avait du brouillard, quand les bâtiments approchèrent de la barre de l'Est. On faisait grande musique le soir à bord de l'*Admirall*, laquelle était entendue sur les deux autres navires : la narration dit, à ce sujet : — “ comme le cygne qui chante avant de mourir. ” Evidemment les trois bâtiments, vu la nuit et le brouillard, étaient alors en panne. Le vent fraîchissant, la brume se dissipa et, le matin du 29 août, on aperçut le principal navire engagé, par une grosse mer, sur les hauts fonds, où il fut bientôt échoué.

Gilbert, incapable de porter secours à ses gens, vit l'*Admirall* s'enfoncer, puis se rompre sous ses yeux. — “ Les deux autres navires, continue la relation,